

Association cartographique internationale. *Projet de normalisation de symboles de cartes thématiques.*
Communication enregistrée à l'U.G.I. sous le no 1063, présentée par F. Joly et S. de Brommer. Symposium technique d'Édinbourg, août 1964. Imprimée par l'Institut géographique national, Paris, 1964, 30 pp.

Jean Raveneau

Volume 10, numéro 19, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020586ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020586ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Raveneau, J. (1965). Compte rendu de [Association cartographique internationale. *Projet de normalisation de symboles de cartes thématiques.* Communication enregistrée à l'U.G.I. sous le no 1063, présentée par F. Joly et S. de Brommer. Symposium technique d'Édinbourg, août 1964. Imprimée par l'Institut géographique national, Paris, 1964, 30 pp.] *Cahiers de géographie du Québec*, 10(19), 174–175. <https://doi.org/10.7202/020586ar>

blocs-diagrammes) puisés parmi ses travaux personnels et ceux de ses collègues, il illustre ce en quoi doit consister la méthode d'enseignement fondé sur l'observation directe et indirecte qui se situe à la base du renouvellement souhaité de l'enseignement de la géographie. Il donne également la priorité absolue à la méthode inductive qui, en partant du fait local et en procédant par analogie, doit conduire l'étudiant à une forme d'analyse géographique. À ce niveau, l'enseignement local devra toujours être ce point de référence sur lequel on s'appuiera pour établir des analogies. Aussi importe-t-il que le professeur du niveau secondaire devienne très familier avec le milieu physique et humain dans lequel il dispense son enseignement puisqu'il lui servira constamment de critère de référence.

Ce système contribuera donc à développer chez l'étudiant ses dons naturels d'observation tout en lui inculquant les principes qui le conduiront à une interprétation raisonnée du paysage géographique et l'intéresseront au travail en équipe. D'autre part, « la synthèse que suppose toute monographie régionale (l'enseignement de la géographie devant être conçu en fonction de la région et non procéder, comme c'est le cas actuellement, de grands thèmes tels que géologie ou géographie économique qui interdisent le processus analogique et annulent toute velléité de synthèse de la part de l'enseignant) doit s'appuyer sur des images visuelles directes ou indirectes, complément indispensable de tout cours magistral ». Dans ce contexte, un matériel pédagogique abondant et varié, en somme un véritable laboratoire de géographie, devient tout à fait indispensable.

Les conclusions qui forment le troisième chapitre, sans toutefois prendre l'allure d'un réquisitoire, invitent surtout les enseignants argentins à réfléchir sur les conditions dans lesquelles la géographie est dispensée aux étudiants de leur pays. Ce cercle vicieux dans lequel évolue l'enseignement de la géographie au niveau secondaire, en Argentine, et que dénonce le professeur Zamorano, on le retrouve également en d'autres pays. C'est un problème auquel devra bientôt s'attaquer la collectivité internationale soucieuse d'atteindre à l'enseignement universel d'une véritable géographie moderne. De nombreux efforts isolés ont été tentés jusqu'à ce jour, que l'UNESCO, pour sa part, a entrepris de coordonner. Sera-ce toutefois suffisant ?

Paul-Yves DENIS

CARTOGRAPHIE

ASSOCIATION CARTOGRAPHIQUE INTERNATIONALE. **Projet de normalisation de symboles de cartes thématiques.** Communication enregistrée à l'U.G.I. sous le n° 1073, présentée par F. JOLY, et S. DE BROMMER. Symposium technique d'Édimbourg, août 1964. Imprimée par l'Institut géographique national, Paris, 1964, 30 pp.

Cette brochure est le résultat de travaux entrepris par une commission du Comité français de cartographie, en vue de normaliser les signes conventionnels de certaines cartes thématiques, et plus spécialement des cartes relatives aux activités industrielles et touristiques.

Les symboles choisis obéissent à plusieurs impératifs : ils doivent être simples, évocateurs, et peu encombrants. On s'efforce de conserver les symboles déjà existants et les plus couramment employés. La liste des symboles reste nécessairement limitée, pour faciliter leur normalisation. On distingue deux séries :

1° Des symboles géométriques ou « enveloppes », à valeur quantitative, qui correspondent à des groupes d'activités. Par exemple : un triangle équilatéral pour l'énergie, un cercle pour les industries mécaniques et électriques, un ovale pour les phénomènes touristiques, etc. . . . La taille de chaque enveloppe peut varier pour indiquer une quantité déterminée.

2° Des symboles figuratifs, à valeur qualitative, pour identifier chaque activité à l'intérieur d'un groupe. Leur dimension reste constante sur une même carte et ils s'inscrivent à l'intérieur d'une enveloppe. Ainsi, l'industrie du caoutchouc est représentée par un pneu placé à l'intérieur de l'hexagone constituant l'enveloppe générale des industries chimiques.

Pour les activités industrielles, le projet se limite à une centaine de rubriques, réparties en huit groupes principaux : énergie, industries extractives, métallurgie, industries mécaniques

et électriques, industries chimiques, matériaux de construction-bâtiment-travaux publics, industries textiles et habillement, autres industries. Pour préciser la nature de certains corps chimiques à l'intérieur des industries extractives ou chimiques, la Commission a prévu une symbolisation ou abréviation conventionnelle réduite à deux lettres, que l'on peut insérer à l'intérieur du dessin des symboles qualitatifs. Par exemple : l'extraction du nickel est représentée par un wagonnet (symbole des métaux non ferreux) portant le symbole Ni, et contenu à l'intérieur d'un trapèze renversé (enveloppe des industries extractives).

Les symboles touristiques sont eux aussi limités à une centaine de rubriques réparties en cinq groupes : centres d'intérêt touristique, équipements touristiques, hébergement, stations et itinéraires touristiques, activités agricoles localisables présentant un intérêt touristique. L'enveloppe générale du tourisme est un ovale, dont le grand axe est vertical pour les stations, et horizontal pour les autres rubriques. Chaque rubrique est représentée par un symbole qualitatif et figuratif (exemple : croix juchée sur un point pour une chapelle).

Toutes les rubriques relatives aux activités industrielles et touristiques sont classées à l'intérieur d'un tableau à cinq colonnes. Celles-ci contiennent l'indicatif de chaque rubrique (chiffre et lettre) ; la description de la rubrique ; la désignation du symbole correspondant ; le croquis du symbole et sa réduction à 3 millimètres ; les numéros de référence correspondant, pour chaque rubrique, à la nomenclature de l'Institut national de la Statistique et des Études économiques (INSEE, Paris).

Cet essai de normalisation n'est pas exhaustif. Il présente cependant assez de souplesse pour permettre l'insertion de nouveaux symboles. De plus, tous les symboles décrits sont en noir. Aussi, l'utilisation de la couleur est susceptible de multiplier encore leurs possibilités. Cette brochure, réalisée sous la direction du professeur Fernand Joly, présente un très grand intérêt. Elle contribue à faire de la cartographie un langage universel. Il reste à souhaiter qu'elle soit diffusée largement et que ses recommandations soient appliquées par le plus grand nombre de cartographes. Son texte bilingue (anglais-français) la rend d'ailleurs accessible à une large audience.

Jean RAVENEAU

THE ONTARIO INSTITUTE OF CHARTERED CARTOGRAPHERS. **The Cartographer.**

Revue semestrielle éditée par V. B. Gutsell, Department of Geography, York University, Toronto 12, Ontario. Vol. 2, no. 1, May 1965. 58 pages.

Une revue spécialisée en cartographie vient de naître au Canada. Elle a été mise sur pied par l'*Ontario Institute of Chartered Cartographers* et doit paraître deux fois par an. Elle fait suite à plusieurs réunions scientifiques et à plusieurs publications des cartographes ontariens. On y trouve des articles, des notices cartographiques, et des compte-rendus d'ouvrages relatifs à la cartographie. Les textes paraissent en anglais, français et espagnol. Un certain nombre de pages sont consacrées à la publicité de diverses firmes.

Dans ce premier numéro, on relève un article de A. H. Robinson sur la contribution de la cartographie à l'éducation des individus. L'auteur montre le rôle que peut jouer la carte dans l'instruction scolaire et préconise un enseignement qui fasse un large appel aux cartes.

W. A. Black traite de la cartographie des glaces marines dans le golfe du Saint-Laurent, et expose toutes les difficultés liées à leur représentation qui implique un grand nombre de variables.

P. Camu, dans un texte sur l'usage des cartes, déplore l'ignorance et le manque d'éducation du public en matière de cartes. Il effectue ensuite la distinction entre les utilisateurs amateurs et professionnels.

E. D. Baldock analyse les éléments dont il faut tenir compte avant d'éditer une carte spéciale. Il commente en particulier le problème du choix d'une projection en fonction du sujet de la carte, et cite des exemples relatifs à certains pays de l'Amérique du sud.

R. T. Gajda traite de l'automatisation en cartographie.

D. E. Long décrit la carte d'Ottawa au millionième (avec un extrait dans le texte). Cette carte a été réalisée en appliquant les nouvelles spécifications de la carte internationale du